

Pouvons-nous en effet remonter aussi haut, et plus haut ? Oui, même avec une connaissance très imparfaite de notre histoire.

Longtemps avant le P. Fabri, pèlerin de Sainte-Anne de Jérusalem en 1482, et le dominicain italien François Pipino qui, en 1330, visitait le même sanctuaire, et disait : " Là, j'ai vu et j'ai touché le tombeau où se trouve le corps de la bienheureuse Anne, mère de Marie, " un autre dominicain, en 1292, celui-là, venait s'agenouiller sur ces restes sacrés, et s'il n'a pas dit que c'était par dévotion, à tout le moins nous est-il permis de le penser. Il s'appelait Fra Ricoldo de Monte Crucis.

En ce même treizième siècle, l'église de notre couvent de Dijon avait déjà un autel dédié à sainte Anne, comme le constate un ancien document rapporté par l'abbé Migne, à la fin des œuvres de saint Bernard. En voici le titre :

Épitaphe de Marguerite Dame de Sauz, couché(sic) sur sa tombe plate devant la chapelle S. Anne en l'église des Dominicains de Dijon, 1290.

Vient ensuite l'épitaphe :

CI. GIST. MADAME. MARGUERITE.
DAME. DE. SAVZ. FILLE. LE. CONTE.
DE. VIENNE. TRESPASSEE. L'AN DE.
GRACE. M. CC. LXXX. X. OV. MOIS
DE. SEPTEMBRE.

A cette époque lointaine, des couvents de notre Ordre portaient déjà le nom de sainte Anne. Deux catalogues dressés l'un en 1308, l'autre en 1303, signalent par exemple sous cette rubrique, les couvents de Padoue en Italie, et de Brünn, en Moravie. De son côté, le Bullaire de l'Ordre mentionne sous l'année 1283 un couvent de Dominicains à Nocéra, près de Salerne. Deux autres monuments pourraient encore ici trouver place, parce que sans être tout à fait dominicains, il s'y rattache au moins quelques souvenirs de famille. Dès l'an 1251, il existait sur une colline d'Auderghem, près de Bruxelles, un oratoire dédié à sainte Anne, et c'est à côté de cette chapelle, que quelques années plus tard, à la demande de saint Thomas d'Aquin, la duchesse de Brabant, Aleyde de